

LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

Un An 6 fr.
Six Mois 3 fr.
Trois Mois 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An 8 fr.
Six Mois 4 fr.
Trois Mois 2 fr.

LES BOUFFE-GALETTE AU TURBIN

NOUVELLE LOI A LA CLÉ!

GUERRE AUX RATICHONS

Chiée de Perquisitions



Nouvelle Loi

Oh! foutre, y a rien de plus terrible que des richards apeurés.

On l'a vu à la Commune, nom de dieu!

Tout le temps qu'elle dura, les jean-foutre de la haute restés à Paris n'en menaient pas large; ils ne sortirent de leur platitude de punaises qu'à l'entrée des Versaillais.

Illico, ils se firent les rabatteurs des massacreurs: ils dénonçaient les femmes et les gosses, ils indiquaient les voisins à fusiller, — gueulant que les

tueurs étaient tièdes, qu'on n'en crevait pas assez!

D'autres charognes, plus tafeurs, s'étaient carapatés à Versailles au premier grabuge.

Ceux-là vengeaient leur peur d'une autre façon: bras dessus, bras dessous avec leurs sales putains, ils s'en venaient attendre les longues files de pauvres bougres qu'on ramenait de Paris.

Quand les belles dames pouvaient piquer du bout de leurs ombrelles la blessure d'un des malheureux, elles jubilaient comme des petites baleines. Et leurs marlous approuvaient, nom de dieu, y allant eux aussi de leur saloperie, engueulant les vaincus et leur crachant au visage!

Le temps a passé, mais les bourgeois n'ont pas changé, nom de dieu!

Ils sont restés ce qu'ils étaient à la Commode. On vient d'en avoir un échantillon pour les dynamitades.

Au premier pet, toute cette engeance a hurlé à la mort.

Les plus bourriques ont été les bouffe-galette de l'Aquarium et les têtes de veau de la Triperie sénatoriale.

Ces pleins de merde roupillaient en paix, — ils se sont réveillés, nom de dieu!

Et foutre, le réveil de ces charognards a été d'autant plus terrible qu'ils se voyaient déjà en marmelade.

Comment faire pour se tirer de ce pétrin?

Les pauvres cochons n'ont trouvé rien de plus chouette que d'accoucher d'une loi. Oh, nom de dieu, ça a marché dare dare!

En une dizaine, le fourbi a été baclé. Turellement, dans cette bondieu de loi, il n'est question que de guillotines pour les zigues d'attaque qui auront dynamité. — ou même rien qu'essayé.

Ils sont rien gourdiflots s'ils gobent que leur loi va foutre la trouille aux gas à poil! Faudrait pour ça que tout le monde ressemblé aux bouffe-galette, qu'on ait de la bouse de vache plein les veines.

Mille dieux, ce qui m'en a bouché un coin, c'est la vitesse que les jean-foutre ont mis à votailleur leur loi.

Ils ne nous ont pas habitués à ça, cré pétard!

C'est qu'aussi, dans le cas, il s'agissait d'eux-mêmes — et non pas du populo.

Les flemmards se sont éveillés et se sont attelés vivement au turbin.

Ils auraient eu la mèche au cul qu'ils n'auraient pas été plus vite, nom de dieu!

Quand il s'agit de lois ouvrières, c'est une autre paire de manches, ça ronfle moins fort.

Au lieu de huit jours, c'est des mois et des années qu'elles restent en chantier.

Pour ce qui est de bibi, je m'en bats l'œil, attendu que je sais qu'une loi de ce tonneau nous fera autant d'effet qu'un lavement foutu à la tour Eiffel. On peut bien nous envoyer par le travers de la gueule toutes les lois ouvrières possibles et imaginables, ça ne nous empêchera pas d'être grugés dans les grands prix.

La question n'est pas là, nom de dieu! Ce ou'il nous faut, c'est la suppression des patrons et des gouvernants.

C'est le seul moyen de foutre du beurre dans nos épinards!

Turellement, pour un flambeau pareil, une bonne trique vaut bougrement mieux qu'une loi!

Mais, hélas, tous les bons bougres ne sont pas fixés là-dessus!

Y en a qui coupent dans le pont des bonnes lois; les niguedouilles s'imaginent que ça les sortirait de la purée.

C'est ceux-là, les pauvres prolos qui reluquent du côté des bouffe-galette, espérant que le bonheur leur viendra de la gouvernance, ceux-là vont y trouver un cheveu!

Ils vont ruminer, nom de dieu, et à moins d'être bouchés à l'émeri ils feront la comparaison:

Dix jours pour une loi bourgeoise, Trois ans et le pouce pour une loi ouvrière.

Eh, nom de dieu, les dynamitades n'auraient-elles servi qu'à ça: montrer que les bouffe-galette ne se patinent que pour leurs intérêts, que ça ne serait pas mouche du tout!

Oh mais, n'allez pas croire que ça a été fini avec la loi de guillotinage contre les bons bougres qui foutront de la dynamite aux fesses des richards....

Foutre non!

Les vieux pourris de la Triperie Sénatoriale sont bougrement longs à démarrer, — mais, une fois partis, c'est comme vache qui pisse: ils ne s'arrêtent plus, nom de dieu! Ainsi, maintenant, les voilà en train de mijoter une rallonge à coller à la loi de 1881 contre la Presse. Ils sont en rogne contre les mauvais journaux; turellement, les mauvais journaux, c'est ceux qui ne lèchent pas les doigts de pied des grosses légumes.

Nom de dieu, c'est là encore un des effets de la chiasse qui les tient au derrière!

Car enfin, je ne sais pas ce qu'ils veulent de plus que la loi actuelle, — elle est bougrement féroce, tonnerre de Brest!

Le père Peinard en sait quelque chose, sans-dieu! Les camaros qui ont accepté la gérance ont tous écopé à queue-leu-leu, — et dans les grands prix, foutre!

Mais y a pire que ça, nom de dieu!

En 1883, Cyvoct était gérant de l'*Etendard révolutionnaire*, un canard anarcho, qui paraissait à Lyon.

Pour une tartine parue dans le caneton, le pauvre fieu était condamné à mort en 1884. Y avait ce que les bandits de la haute appellent: « Provocation au meurtre suivie d'effet »

La peine de Cyvoct était si abominable que les crapules n'osèrent pas la foutre à exécution: la mort fut remplacée par les travaux forcés à perpète, et depuis le copain est à la Nouvelle.....

Parmi les juges qui manigancèrent ce procès dégueulasse y avait le Bulot, celui-là même qui perchait à la maison du 39 de la rue de Clichy.

Ainsi, y a pas à barguigner, nom de dieu! Avec la loi de 1881, y a mèche d'envoyer un bon bougre à la guillotine.

Puisque c'est arrivé une fois, ça peut arriver à nouveau!

Quoique ça, les têtes de veau de la Triperie trouvent que la loi n'est pas assez féroce: la peur rend ces vieux pourris sanguinaires en diable.

Ils veulent renforcer cette affreuse loi.

Qu'ils renforcent, nom de dieu! Qu'ils renforcent tant qu'ils voudront.

Ça n'empêchera pas la Sociale de leur passer sur le corps!



CHARLEVILLE

J'ai dit quelques mots y a quinze jours de l'arrestation du copain Leroux, de Reims, à cause qu'il avait fourni des frusques à un troubade du 132^e qui voulait désertre.

Voici comment le fourbi s'est passé: en perquisitionnant chez Moray, un chouette zigue de Charleville, les roussins dégottèrent des babillards adressés à la fille de Moray par Lorette, le troubade en question.

Dans les lettres y avait des jaspings amoureux, mais y avait aussi des débinages sur le colon du 132.

Comme les roussins cherchaient des explosifs, et non pas des papiers ils n'auraient pas dû toucher à ces babillards, — mais allez donc raisonner avec ces crapules!

Ils emportèrent donc les lettres et vivement les expédièrent au colon qui commença par savonner la caboche à Lorette, en attendant de le fader dans les bons prix.

Pour éviter les avaros, Lorette voulut désertre: Moray et Mailfait, un autre copain de Charleville, s'occupèrent du truc, ainsi que Leroux.

Ça réussit chouettelement: au jour dit Lorette s'en vint à la piole de Leroux, il se frusqua en civelot, reçut le pognon pour son voyage et se tira à Charleville; pour de là se fuiter en Belgique.

Va te faire foutre! A Charleville il cane, va se constituer prisonnier et se laisse tirer les vers du nez: il dénonce ceux qui pour lui rendre service l'avaient aidé à se tire-botter.

Moray et Mailfait eurent le temps de se carapatter en Belgique: moins bidard, Leroux fut sucré.

L'autre jour, il est passé en condamnation pour provocation d'un troubade à la désertion et pour recel et détournement de frusques militaires.

Il a très chouettelement rebiffé au chef du comptoir de l'injustice. Comme ce birbe lui faisait honte d'empêcher un prolo d'être soldat, Leroux a répliqué:

« Ben oui, c'est une bonne action! La Patrie? Quoi que c'est?... Celui-là seul qui a des terres au soleil, un patrimoine, a une patrie. Comme je n'ai pas de patrie...

moine, je suis un sans-patrie et un anarcho... »

Les juges voulaient aussi lui dire ou qu'il a planqué les sales frusques : « Je ne le dirai pas, car je ne veux compromettre personne ; j'aime mieux être condamné à une peine plus forte. Inutile d'insister là-dessus... » Et sans plus de mages, Leroux est allé s'asseoir tranquillement.

Turellement, les juges l'ont fadé : ils lui ont collé dix-huit mois de prison, et trois ans par défaut à Moray et Mailfait.

Pour ce qui est de Lorette, il va passer en conseil de guerre.

Et dire que tout ça est arrivé parce que des roussins ont farfouillé dans des papiers ou qu'ils n'avaient pas droit de toucher, selon leur loi.

Cré charognes, ils ne le porteront pas en paradis !

PARIS

Ces jours derniers les roussins arrêtaient Joseph Delannoy qu'ils accusaient d'avoir chapardé de la dynamite à Avesnes.

Dans sa piôle, ils trouvèrent son frangin Jean-Baptiste qui ne pouvait être dans la machine pour rien de rien.

N'importe ! ils profitèrent de ce qu'il avait un coup de poing américain dans sa profonde pour le foutre au clou.

Comme de juste, il est passé en condamnation pour port d'armes prohibé. Oh, il a été bougrement salé : quatre mois de prison, deux cents balles d'amende et trois ans d'interdiction de séjour.

Nom de dieu, tant qu'à faire, les vaches de l'injustice auraient dû le condamner à mort !

Par exemple, voilà un bon bougre qui n'avait peut-être pas grande haine dans la peau,

Eh bien, je veux être pendu si, à sa sortie du bloc, il n'en a pas à revendre !

ARRESTATION DE FAURE

Le copain Sébastien Faure a été arrêté à Marseille ; c'est une crapulerie des jean-foutre pour lui couper la chique.

Il paraît qu'ils veulent le poursuivre à cause que, dans une réunion du théâtre Chave, quelques réacs ont reçu un ou deux marrons sur la hure.

DYNAMITADES

Angers. — Dans la nuit de mercredi y a eu une explosion dans un bureau de police, rue Cupif.

Y a eu que des dégâts matériels ; un brigadier de sergots a reçu deux ou trois éclats de verre.

En Espagne. — Les roussins sont en train de faire une rafle d'anarchos à Madrid. Y en a déjà une vingtaine de sucres

Tout ça, à cause que deux zigues d'attaque ont été paumés avec des bombes : c'est un français, Deboche, et un portugais Fevreira. On les accuse d'avoir voulu faire sauter l'Aquarium des bouffe-galette espagnols.



La grande Trouille!

Depuis que des zigues d'attaque foutaient les piôles des juges en capitolade, les jean-fesse de la haute ne dormaient plus, craignant que leur tour vienne.

Maintenant ils commencent à souffler : Ravachol est paumé ! Or, il paraît que c'est lui qui a fait le coup du boulevard Germain, de la caserne Lobau et de la rue de Clichy.

Donc, puisqu'il est au clou, y a plus de pet !

Pour son arrestation, on nous a raconté une histoire bougrement farce : y paraît que Lhérot, un garçon de petit restaurant, ayant reconnu Ravachol, a couru prévenir le quart d'œil.

Les roussins sont arrivés à une douzaine et ils n'ont eu qu'à empogner le gas. Ça ne s'est pas fait en douce, nom de dieu ! Il leur a bougrement donné du fil à retordre : on l'a porté au poste, plutôt qu'on ne l'y a trimballé.

Et là, dame ! y a eu un passage à tabac faramineux. Mais Ravachol ne perdait pas le nord : à un moment il a pu chopper le coupe-choux d'un flic et il n'en est guère fallu qu'il en éventre un ou deux...

Quoi qu'il y a de véridique dans le coup de Lhérot ? Heu, heu ! ça me semble louche... Enfin, on finira par savoir ce qu'il y a là-dessous.

Ou bien ce loupot joue un rôle et est payé pour faire gober aux niguedouilles que c'est lui qui a arrêté Ravachol, — la rousse n'osant pas avouer le fin mot.

Ou bien, c'est très exact : Lhérot a fait le policier amateur.

Dans les deux cas c'est bougrement charognard, nom de dieu !

Y a des patelins où ça répugne au populo de faire le mouchard ; alors pour l'exciter, les jean-foutre promettent la forte somme au salopiaud qui dénonce un coupable.

En France, y a même pas besoin de ça ! Des sales types font le métier de roussins par plaisir, sans qu'on leur graisse la patte : crédieu, c'est les plus vaches de tous !

Quoique ça, Lhérot a reçu du pognon d'un peu partout. Entre autres, il lui est arrivé 500 balles d'Allemagne ; comme il est patrouillard dans l'âme on croyait qu'il refuserait la galette prussienne.

Que non pas ! Il est de ceux qui disent que l'argent n'a pas d'odeur.

Tant mieux pour lui s'il se figure ça, — car la braise qu'il empoche pue rudement !

Malgré tout comme la galette ne fait pas le bonheur, il ne ponce pas tranquille : il a le trac d'être crevé comme une merde.

Tout de même elle est encore fadée

la chiasse qui tient aux fesses les jean-foutre de la haute !

Ces merdillons-là étaient toujours à faire les flambards, gueulant que leur garce de société est solide comme un roc.

Et voilà qu'il suffit de trois ou quatre pétarades pour mettre tout sens dessus dessous !

Il ont la tremblotte que c'en est rigol-bochard : qu'un bon bougre un peu venteux leur lâche sous le blair un pet bien sec, et les voilà qui sursautent et changent illico de couleurs.

Les juges et les roussins ont beau se démancher, ils ne peuvent pas arriver à rassurer les richards, — non plus qu'à se rassurer eux-mêmes.

Bondieu, c'est pourtant pas faute de se précautionner : qu'une crapulerie passe dans la caboche de l'un d'eux et elle est exécutée illico.

Seulement, ça leur donne un résultat quasiment opposé à celui qu'ils visent : au lieu de se rassurer, ils en viennent à s'augmenter la trouille.

Ainsi, juste après l'explosion de chez Benoît, tous les journaliers pistonnés par la rousse, gueulaient qu'il n'y avait que 200 anarchos à surveiller : C'était pas le diable, s'agissait d'être moins andouille que mossieu Lozé.

Patatrac ! Voilà qu'on fait quèque chose comme deux ou trois cents perquisitionnements ; on arrête pour le moins une cinquantaine de copains ; on en expulse à peu près autant...

Ohé, les monteurs de coup, faites donc l'addition sans compter à la fourchette : m'est avis que votre chiffre est diablement dépassé...

Une chose qui emmerde bougrement la mouche, c'est de ne pouvoir foutre le grappin sur Gustave Mathieu. Je souhaite qu'il leur glisse entre les pattes ! Mais s'il n'est pas pris, ça ne sera pas la faute des canards policiers, entre autres la *Nation* qui a publié son portrait.

Dans la trifouillée de gas arrêtés, — qui l'ont tous été de bric et de broc, les fouillemerde instructionneux commencent à faire un triage.

De ci de là, ils en lâchent quelques-uns, — pas trop à la fois ! Un jour ça a été Hamelin et sa compagne, puis Roy, puis Sureau, puis la compagne Chaumartin, puis d'autres...

Et voici qu'au dernier moment les canards annoncent la mise en liberté de Simon, Bastard, Emile Mathieu et Chaumartin.

Comme ça, on ne voit pas trop la vacherie des juges : les roussins ont fait chou-blanc, c'est sûr ! Seulement il ne faut pas le laisser voir ; si on lâchait tous les innocents en tas, le populo ne manquerait pas de dire : « Pourquoi les avez-vous arrêtés ?... » En les remettant en liberté un à un, ça ne paraît pas autant.

Enfin, avec tout ça, les vaches de l'injustice en arrivent à voir que leur sale métier n'est pas aussi chouette qu'ils pensaient.

Eux qui sont habitués à loger le pauvre monde, — voici qu'on les fout à la porte de leurs belles maisons.

C'est le commencement d'une drôle de revanche, — oh, rien que le commencement!

Non seulement ils ont le trac qu'on leur foute de la dynamite au cul,

Mais encore, ils sont salement emmerdés par leurs proprios.

Le grand Q. de Beau Repaire, lui-même, a eu des histoires avec un probloc. Il a déménagé y a deux jours; quand les locatos du repaire où il s'est enjuponné ont su qu'ils allaient avoir cet enjuponné pour voisin, ils n'ont rien voulu savoir.

Si bien, nom de dieu, que le proprio voulait résilier son bail et que les locatos voulaient déménager dare dare.....

Le grand Q. a été obligé d'ouvrir son robinet oratoire pour remonter le moral de ces trouillardards; il leur a juré « que le repaire qu'il habitera sera bougrement gardé..... »

Ça a rassuré les types à moitié.

Et le grand Q. n'est pas le seul! Y en a des tapées de marchands d'injustice à qui des avaros pareils tombent sur le râble.

Dans toutes les piôles ou y en a un jugeur les voisins font des pétitionnements pour le faire décaniller; le probloc leur offre des indemnités.....

Turellement, les torche-culs quotidiens disent que ces histoires sont fausses, — mais on sait de quoi il retourne!

Et ce n'est pas qu'à Paris ou les richards ont la trouille, c'est partout, mille bombes!

Ainsi, en province, y a de quoi se fêler: les jean-foutre ne vivent plus, tellement le trac de la dynamite les a retournés.

C'est d'abord le fourbi des lettres de menaces qui radinent en quantité chez les charognards.

Les lettres de menaces, c'est habituellement de la couille en bâtons.

M'est avis que si j'avais l'intention de botter le cul à une crapule je n'irais pas le lui écrire trois jours à l'avance afin qu'il puisse faire blinder ses fesses.

Mais, quoique ces ameuses menaces soient du battage — elles n'en font pas moins passer un sale moment à ceux qui les reçoivent.

Ils se figurent que c'est arrivé, et illico prennent des précautions plus espatrouillantes les unes que les autres.

A ce sujet, les camerluches, que je vous jacte ce qui vient d'arriver à un vautour de Cherbourg: l'animal reçoit une lettre de menaces où on lui promet de faire sauter sa turne.

Vivement, le birbe s'en va porter la ba-billarde à la rousse demandant de la protection.

Par exemple il s'est bougrement gardé de faire lire la lettre à ses locatos, crainte qu'ils déménagent subito! Malgré ça l'un d'eux a appris l'histoire des menaces et sans plus tergiverser il a voulu décaniller d'une piôle pareille.

Déjà la moitié de ses affaires étaient

sortie quand le proprio a vu le coup: il a fait un fouan du diable et en fin finale le locato a réintégré le mobilier, — après quoi tous deux ont été trouver les jugeurs et se foutent un procès.

Turellement avec une chiasse pareille, fallait qu'en province y ait des bottes de perquisitionnements.

Ça n'a pas raté, nom de dieu!

A Lyon, un seul matin y a eu des perquisitions chez une quarantaine de copains, plus une arrestation, celle de Jarroux.

A Toulouse, y en a eu une vingtaine; le copain Liard, qui s'en retournait à Bordeaux, a eu sa malle passée à la visite: les roussins ont mis deux heures à tout palper!

A Chambéry, on a dégotté quelques cartouches de dynamite chez un mineur.

A Saint-Claude, on a arrêté un anarcho qui, paraît-il, avait des intentions contre les richards. On raconte qu'on a trouvé de la dynamite à sa piôle et que, pendant la perquisition, il a essayé de s'empoisonner.

Aux environs de Nîmes, à Aumessas, on a barboté une douzaine de kilos de dynamite; vivement on a fait des masses de perquisitions, — pour la peau!

A Izieux perquisitionnements sur toute la ligne, et four complet! Le nez des roussins s'en allongeait au point qu'ils auraient pu y faire une boucle.

Chez un copain ils ont dégotté des bouts de ferraille dont il se sert pour bricoler chez lui. Sans même lui en demander la provenance ils lui disent: « Vous avez volé cette ferraille à votre singe... »

Dame, ça a foutu le copain en rogne, aussi sans faire de magnés il leur a tapé dans la gueule.

Seulement, mille dieux, comme ils étaient à huit, ils ont ficelé le gas et l'ont porté au violon.

Il va passer en correctionnelle pour outrage aux roussins.

A Roubaix, un bon bougre Delaporte a été paumé. Il s'était fuité pour n'être pas soldat et il était rentré après avoir été expulsé de Belgique et d'Allemagne.

A Vienne, y a eu une tapée de perquisitions, plus l'arrestation de Pinvini un copain italgo déjà expulsé au 1^{er} mai 1890.

A Reims, le copain Bourger a été sucré: on l'accuse d'avoir allumé de Reims la mèche du boulevard Germain.

A Bazancourt, un patelin voisin y a eu des nouvelles perquisitions. Comme des mauvaises langues avaient accusé les bons républicains de l'endroit d'avoir des tendresses pour les anarchos, les bons républicains en question ont protesté dare dare.

Pauvres cruchons, il est rien mouche votre républicanisme! Il va jusqu'à aller faire de la musique à l'église pour aider le curé à gueuler.

A Poilcourt, dans les Ardennes, les roussins ont poussé une petite visite à la compagne de Bourguer.

La riche copine ayant eu vent de leur venue leur a joué un riche tour: elle avait emmailloté une belle merde dans un pa-

pier, — les roussins ont voulu y toucher et s'en sont foutu plein les pattes.

C'est y à dire que toutes ces persécutions vont couper la chiqué aux bons bougres?

Y a rien de fait, nom de dieu!

Au contraire, ça va leur foutre un peu plus de rage dans le ventre!

Guerre aux frocards!

Ah, ces maudits curés, ils avancent sur le populo sans se presser, — mais sans reculer! kif-kif une nuée de sauterelles.

On dirait qu'ils exécutent un vaste plan de bandits, bougrement ruminé, et où chacun d'eux joue un rôle.

Y a deux ans, j'avais flairé ce qui se déroulé aujourd'hui, nom de dieu, quand j'ai gueulé qu'on se batrait autour des églises pour ou contre la Sociale, et que ce seraient les curés qui mèneraient les réacs au combat.

Y a plus mèche de tortiller du cul, maintenant, — ça se voit!

Les petits abbès et les gros prédicateurs, les évêques, les archevêques, sans oublier le pape, sont entrés en danse partout à la fois.

Dans les quatre cent mille églises de France, les frocards suivent le même mot d'ordre.

Vouloir lutter contre eux par la parole, c'est perdre notre temps et nous faire engluier. Eux, en vivent de leurs bavasseries; ils ont le temps de pomponner des discours de huit kilomètres de long, et sont organisés pour nous les faire avaler.

Suffit pas de dire: « Nos idées sont justes! Donc faut pas craindre de discuter avec eux... »

Y a longtemps qu'elles sont justes, nom de dieu! Y a des mille et des cent ans! Mais le grand éteignoir des curés les a toujours empêché d'entrer dans la cervelle du populo, car d'avance, ils l'avaient farcie jusqu'au goulot de leurs saloperies religieuses.

Y a bien quelques grandes villes où on pourrait leur clouer le oec: là ou y a des oons bougres qui ont la langue oien pendue et qui n'ont pas peur d'être saqués par le patron.

Mais, cré tonnerre, ça n'avancerait pas beaucoup nos affaires et ça serait un exemple de discutaillerie qui nous ferait du tort.

Faut pas émousser la haine!

Vaut mieux qu'on dise qu'on a cogné dessus; y a que ça de vrai avec les cafards.

De tous temps, chaque fois que la vermine noire était au bout de son rouleau, ce qui lui a redonné de la vie, c'est qu'on a discuté avec elle au lieu de taper dessus pire que des sourds.

Ah, ils sont marioles les bandits! A eux le pompon pour tourner la question Sociale en question religieuse.

Quand les richards et les gouvernants

ne peuvent plus lutter contre le populo qui crie famine, qui veut le bien-être et l'égalité vraie sans riches ni gouvernants, les curés se lèvent de tous les points à la fois.

On dirait une nuée de corbeaux qui obscurcirait l'air et boucherait le soleil.

Eux, c'est les questions qu'ils obscurcissent.

Ainsi, par le temps qui court, ils embarbouillent la Question Sociale, l'emmèlent, la triturent, — si bien qu'ils en font une ragougnasse insensée dont les cochons ne voudraient pas.

En outre, ce sont des sacrés comédiens et des spéculateurs finis : ils troublent, ils ébranlent les convictions, — ou bien ils les achètent.

Nom de dieu, faut en finir avec cette racaille qui empêche le populo de s'attacher à la terre et d'y dégouter son bien-être.

On a soupé, archi-soupé de leur ciel de malheur !

Avec les cléricochons y a pas à barguigner : faut leur faire le même coup qu'ils ont fait aux païens. Ils ne se sont pas gênés pour briser leurs idoles et foutre leurs temples cul par dessus tête.

Nous, de même, nom de dieu, faudra pas y aller avec le dos de la cuillère !

A la Prochaine, faudra détruire, jusqu'à la dernière, les églises qui leur servent de nid et où, depuis des siècles, ils abrutissent le pauvre monde.

Tant que ces infectes cahutes resteront debout, y aura rien de fait !

Ces monuments nous parlent, ils nous tirent l'œil, éveillent la vieille maladie, cette maudite yérole que nous y avons gagné étant gosses !

Chaque pierre conspire contre nous, — à des moments, les plus forts s'y laissent pincer, — faut y entrer !...

Si ce n'était pas les églises, y a bougrement longtemps qu'on ne parlerait plus de religion.

Déjà en 93, le populo voulait les foutre à bas : c'est les bourgeois de la Convention qui firent rater le coup, — ces salauds-là voulaient bien se passer de religion, mais ils en voulaient une pour le peuple.

Si les bons bougres ne s'étaient pas laissés monter le job, c'en était fini de la cléricaille !

En admettant que les choses aient tourné comme elles tournèrent, quand le Napoléon voulu rétablir les curés, comment s'y serait-il pris s'il n'y avait pas eu d'églises ?

« On aurait dit la messe dans des granges, dans des magasins... » qu'on va dire.

Tralala ! Ça, c'est bon quand il y a de la foi, — mais cette marchandise est de sortie depuis belle lurette ! Donc, n'étant plus attiré par les églises, le populo aurait été dégouté illico de la religion.

Pour ce qui aurait été de reconstruire les églises, — de la merde !

Je veux bien que dans des patelins d'abrutis on en aurait reconstruit trois douzaines, mais c'eût été tout. Jamais y au-

rait eu assez d'ouvriers pour en construire des milliers et des milliers.

Sur ce, nom de dieu, je me résume :

Discuter avec les curés, c'est de la couille en bâtons.

Se décarcasser pour leur prouver qu'ils sont dans leur tort, c'est encore de la couille !

Autant vaudrait pisser dans un violon.

Leur siège est fait, y a pas à repiquer au truc : vous pourriez discuter avec eux des siècles et des siècles..., dans cent ans, dans mille ans, vous vous retrouverez au même point.

Les religions, c'est quelque chose de tout à fait à part : on ne discute pas avec elles, — on les tue !

Et on les tue par les choses visibles : les églises et leurs prêtres !

Or donc, à la Prochaine, ça sera aux bons bougres d'être à la hauteur : les idées nouvelles ne comportent pas de religion, pour lors à quoi bon laisser les églises, les temples, tous les symboles religieux nous faire la nique ?

Pas besoin, nom de dieu ! Le plus pratique sera de foutre le feu dans toutes ces baraques, afin qu'il n'en reste pas pierre sur pierre.

A L'ASSAUT !

Mon flanche sur les ratichons était bâclé quand il m'arrive de province des tuyaux galbeux.

Allons, ça ronfle ! Le populo a l'air d'avoir soupé pour de bon, d'être le dindon de la farce.

Jusqu'ici, les bons bougres n'avaient guère rouspété, croyant que le règne des ratichons était archi-fini.

Le jour où les vobiscum se sont révélés aussi hargneux qu'il y a cent ans, crédieu, ça a été une autre antienne : « Puisque c'est ainsi, qu'on a ruminé, faudra leur casser la margoulette... »

Et pour l'entrée en danse, on a commencé par violer les églises.

C'est rupinskoff, y a plus qu'à marcher dare dare nom de dieu !

Après le chambard de l'église Merri, y a eu celui de l'église Joseph, sans compter une demi-douzaine d'autres baraques, ousqu'il n'y a guère eu que du fouan.

Et voici que la province se grouille à son tour :

A Marseille, plusieurs soirs de suite, y a eu un riche pétard dans les églises où un nommé Dorgues dégueulait ses couillonades.

A Nancy, l'autre soir, ça a été plus hurf : c'est l'évêque qui tenait le crachoir, il voulait faire son malin, engueulant les ouvriers.

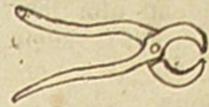
Oh là là, il a vite déchanté !

En quelques minutes, tout a été foutu en capitolade : les bons bougres y ont été avec un tel entrain qu'il y a deux cents chaises de démolies ; les bénitiers sont fendus, les candélabres sont en miettes, les

grilles des chapelles sont tordues, brisées et déchiquetées.

Pour ce qui des amis des frocards, pas besoin de dire que c'est autant sur leur râble que contre les murs qu'on a démantibulé les chaises.

Allons, sans-dieu, c'est bath aux pommes ! Hardi petits..., et changeons pas de mains !



CHEZ LES MINEURS

S'il y a des bons bougres qui sont tenus à la chaîne, c'est les mineurs nom de dieu !

Les grosses légumes des Compagnies ont cinquante manigances pour les empêcher de bouger : logés et des fois nourris par les exploiters, il ne leur reste plus le moyen de bouger le petit doigt.

Malgré tout ça, comme les gueules noires sont des bougres à poil, ils trouvent toujours le moyen de se rebiffer.

Par exemple, des types qu'ils n'ont pas à la bonne, c'est les porions, — les contre-coups des mineurs, qui des fois sont bien aussi rossards que les directeurs.

Ainsi, un camaro du Pas-de-Calais m'écrivit que ces chameaux-là ont des trucs insensés pour rabotter la journée des mineurs.

Y a des fourbis dans la distribution du turbin ; y a la vérification des berlins ; y a des amendes... Si bien qu'on ratiboise 6 ou 7 francs par semaine par ci ; quelquefois autant par là !

Et si on rouspète, ça ne traîne pas, nom de dieu ! Le livret est vite rendu, — alors c'est la famine.

Si seulement, une fois le turbin lâché les mineurs pouvaient bibelotter en pères tranquilles.

Mais non, nom de dieu ! On est tout juste libres de taire son bec.

Ainsi à Drocourt, les grosses légumes s'étant aperçus que leurs esclaves allaient de l'avant, se sont dit qu'il était temps d'arracher a mauvaise graine

Ils ont foutu eurs eteignoirs en campagne, — ils en seront pour leurs frais, les salauds !

Tous les camaros soupçonnés de lire le *Peinard* ou la *Révolte*, ont reçu la visite des pandores accompagnés des gardes de Drocourt.

Turellement ils n'ont rien dégotté !

Chez le copain vendeur ils ont barboté des tas de journaux et des manifestes, après quoi ils l'ont fait déguerpir de Drocourt.

Quant aux perquisitionnés, ils sont passés devant le jean-foutre directeur et ils ont reçu leur livret, — ou, ce qui est kif-kif, après avoir été bougrement questionnés et épluchés, le salopaud les a gardés, à condition qu'ils n'ouvriraient plus le bec.

Eh, sale exploiteur, tu te crois bien ma-

riole parce que tu mènes tes ouvriers au doigt et à l'œil.

Laisse pisser le mouton! Tes charogneries tourneront contre toi, plus tôt que tu ne penses.

Va, fais-en ton deuil, tu n'empêcheras pas la Sociale de faire son chemin!

Un autre fourbi que les mineurs ont à la bonne pour le moment, parce que c'est nouveau, — c'est les délégués mineurs.

Triste cadeau que les grosses légumes leur ont foutu là! Ça sème la zizanie entre mineurs; ça les fait se chamailler; ça les rend ambitieux.

En réalité, les délégués mineurs qui devraient surveiller la mine, ne surveillent rien, car les ingénieurs et les directeurs savent parer le coup.

Puis, ça fait des apprentis bourgeois: parce qu'ils palpent de la gouvernance une cinquantaine de balles par mois ils se croient des matadors.

C'est presque plus des ouvriers, c'est quasiment des chefs: sans le vouloir, ils se mettent à faire bande à part, allant plus tôt avec les bourgeois qu'avec les ouvriers.

Ainsi une machine qui est une babiole, mais qui prouve tout de même le véridique de mon dégoisement; c'est un bon bougre de Bézenet qui me l'écrit:

L'autre jour, on va chercher le délégué mineur pour aller à l'enterrement civil d'un camaro: « J'ai pas le temps! » qu'il a répliqué.

Quelques jours après, un maître mineur, buveur de sueur, tombe à 300 mètres dans le puits et s'écrabouille. Le directeur fait demander le délégué pour aller à l'enterrement; et le type est allé vivement suivre le ratichon au cul.

COUPS DE TRANCHET

Servez les riches,..... servez-les bien,... et vous ne serez pas récompensés!

A preuve Delphine Houbre, la bonne de la baronne Dellard qui s'est fait scier le kiki à moitié

Elle est sans turbin!

Les bons héritiers de la baronne l'ont saquée.

C'est pourtant pas le pognon qui leur manque, — c'est la reconnaissance.

Eh, les larbins ruminez bien cette leçon!

Ça vous apprendra à défendre vos maîtres, — au lieu de les exécuter.

Trois chiffres, et qui sont bougrement terribles contre les jean-foutre de la haute!

En 1891, savez-vous combien de pauvres bougres sont morts de faim en France?

Y en a 97.000.

On a relevé 71.000 fous,

Et 247.000 affaires criminelles.

C'est affreux, nom de dieu!

Et pourtant les grosses légumes s'en

sont moins étonnés que des pétarades qui ont démantibulé des maisons de juges.

Pauvres troubadés! — A Auxerre y a au 4^e lignard une épidémie de fièvre typhoïde.

Elle est si forte que 700 pousse-cailloux ont été licenciés; les autres sont campés en dehors de la ville.

D'où vient la maladie?

Primo de ce que les soldats sont empilés dans la caserne,

Deuxièmement de ce qu'on leur donne des saloperies à bouffer,

Troisièmement de ce qu'ils n'ont que de la pourriture à licher.

C'est les beautés du métier militaire.

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

FILOUTERIE DE RECORDS

Lyon. — Malheur aux prolos qui tombent dans les griffes des hommes de loi!

C'est de la veine s'ils n'y laissent pas la peau et les os. Une bonne bougresse de Lyon vient d'en faire la triste expérience:

Etant malade, n'ayant pas les moyens de se soigner chez elle, elle entre à l'hospice. Dans cet intervalle, il arrive à sa piôle une feuille pour payer la cote mobilière.

C'était pas des mille et des cents à cracher: y avait juste 6 fr. 50 à abouler.

Si peu que ça soit, encore nom de dieu, faut-il avoir la somme! Et justement la bonne bougresse ne l'avait pas.

Alors, qu'est-il arrivé? Oh, une chose bien simple: la proprio a accompagné les huissiers à la chambrette de la bonne femme et on a saisi tout son petit bazar.

Puis, y a eu le coup de la vente!

Ces maudits records ont si bien manœuvré qu'au lieu de 6 fr. 50, y avait 63 francs à cracher.

Le petit mobilier s'est vendu pour un rien... si bien qu'à sa sortie de l'hospice, la bonne bougresse s'est trouvée sans un sou, sans mobilier, sans piôle.

Etonnez-vous après ça que des bons bougres attendent les records, le fusil ou la fourche au bout du bras!

Moi, ce qui m'épate, c'est que ça n'arrive pas plus souvent.

EXEMPLE A SUIVRE!

Angers. — Un coup bidochard s'est passé au poste de police de la rue Nicolas:

Deux types avaient été entoilés par les roussins à propos de bottes. L'un d'eux d'une solide bourrade envoya dinguer les flics et glissa entre leurs sales pattes; l'autre fut bouclé.

A la nuit, le libertaire escalada la muraille du poste, déverrouilla son copain, et tous deux prirent la poudre d'escampette.

Les roussins s'étaient bien foutus à leurs trousses, mais ils avaient le cul trop lourd.

Par contre, ils braillaient ferme, nom de dieu! Ce qu'ils en poussaient des « Arrêtez-les! au voleur! »

Va te faire foutre! Le populo respectu-

usement ouvrait les rangs devant les fugitifs.

Et c'est bredouille que les cochons de flics ont radiné à leur caverne.

Sans-dieu, voilà un riche exemple à suivre: y a rien de plus vache que de faire le policier amateur.

SALE ADMINISTRANCE

Renwez. — Il me revient une crapulerie bougrement renversante que les gaulonnards des gabelous ont fait à un pauvre type. Voici:

Le bon bougre en question part faire le jacque à l'armée, puis son congé fini ne sachant où crouter, il eut la mauvaise idée de vouloir entrer dans la douane.

Dernièrement il veut se marier avec une gironde bougresse qu'il connaissait depuis un sacré bout de temps. A preuve qu'ils avaient fait un gosse ensemble.

Nom de dieu, y a pas de mal à faire des gosses. Au contraire!

Les jean-foutre de la haute sont toujours à pleurer que la France se dépeuple, — donc ils devraient trouver très chouette qu'on fasse pousser des rejetons.

Mais voilà, ils veulent que ça se fasse dans les règles; ils préfèrent la dépopulation, — que le repeuplement sans la permission du maire ou du curé.

Or donc, les chefs du type en question n'ont rien voulu savoir et l'ont forcé à donner sa démission, pour n'avoir pas déclaré qu'il faisait des mamours à une jeune fille, à telle enseigne qu'il y a un gosse à la clé.

Ainsi dans ces administrances, pour ce qui est de la liberté, peau de balle et balai de crin. Si on veut être bien vu, faut faire le reptile et abandonner toute dignité.

Aussi, nom de dieu, si j'ai un conseil à donner aux gas, c'est de s'éloigner de ces turnes, kif-kif d'un trou à fumier.

SALE BAGNE

Braux. — Une infecte boîte c'est celle de Maré, Girard et Compagnie.

Les prolos y sont exploités d'une sale façon: c'est pire que les forçats qui traînent le boulet.

Y a une quinzaine, les singes renvoyèrent cinq ouvriers sous prétexte de diminuer le personnel.

En réalité c'était pour rogner les salaires.

Voici le truc: un vilain contre-coup fit courir le bruit que les patrons fermentaient la boîte.....

Ça produisit de l'effet, nom de dieu!

Les pauvres bougres ayant le taf d'être foutus sur le pavé acceptèrent les diminutions sans rouspétance.

Parmi les ouvriers saqués y a un vieillard de 77 ans qui a 25 ans de service dans le bagne. Toutes les quinzaines on lui rabottait 30 sous pour sa retraite.

Quoi qu'ils sont devenus tous les 30 sous qu'il a craché? Il ne touche rien, nom de dieu!

Kif-kif un autre qui pendant 9 ans a versé 35 sous par quinzaine,

Il touche du vent!

Où est passée toute cette galette?

Ah, mille dieux, il serait bougrement temps que ces dégoutations finissent. Pour ça, y a pas trente-six moyens, y en a qu'un:

Envoyer les patrons et leurs larbins aux pelotes!

CHIEUR D'ENCRE ET BAVEUX

Beauvais. — Des jean-fesse qui seraient aussi dangereux que les jésuites, c'est les franc-maçons.

Heureusement on ne coupe pas dans leurs fumisteries!

Chez eux on bave contre les bons bougres autant que chez les frocards. A preuve une réunion que ceux de Beauvais viennent d'emmancher et où a prêché Edmond Lepelletier.

Le birbe n'est pas tout à fait inconnu des copains; j'ai déjà eu l'occasion de lui dire son fait, un jour qu'il voulait qu'on fusille le père Peinard.

Ce jean-foutre est un ancien communal qui a lâché le populo pour se faire chieur d'encre au compte de la gouvernance.

Tout son dégoûtage à Beauvais s'est réduit à ceci: les anarchos sont culs et chemise avec les ratichons; pour preuve lisez le *Père Peinard*.

Vraiment il faut que le Lepelletier prenne ses auditeurs pour des gourdiots de premier calibre!

Tout naturellement la conclusion de cette ragougnasse a été un boniment électoral: les élections municipales vont avoir lieu dans quinze jours, — voilà ce qu'il ne faut pas perdre de vue!

Pour finir, en deux mots, la différence qu'il y a entre Lepelletier et sa bande de francs-maçons, les jésuites et les anarchos.

Francs-maçons et jésuites sont à se manger le nez, gueulant des «ôte-toi de là que je m'y mette!» jusqu'à plus soif: tous visent l'assiette au beurre.

Pour ce qui est des anarchos ils n'ont qu'une idée en tête: culbuter les uns et les autres, les foutre dans le même égout, et briser en mille tessons l'assiette au beurre, — seul moyen pour que le populo enfin débarassé de la vermine bouffe son souf.

LARBIN MOUCHÉ

Saint-Denis. — S'il y a quelque chose de rudement mouche, c'est de voir des pauvres prolos se faire les chiens de garde des patrons.

Mais tout n'est pas rose dans ce triste métier. Des fois il leur arrive d'écoper dans les grands prix.

Pas plus tard qu'il y a huit jours, un gardien de nuit à l'usine des canons Hotchkiss en a fait l'expérience.

Y a un bout de temps, il avait fait foutre à la porte du bain un bon bougre, nommé Schirmann. «Tu me paieras ça!» que s'était promis le gas.

Il n'a pas raté, nom de dieu! L'autre matin, à six heures, Schirmann vint attendre son dénonciateur et lui foutit quelques coups de couteau dans la peau.

Schirmann a été foutu au clou et le gardien à l'hospice.

Encore deux victimes des patrons, nom de dieu!

Communications

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Les anarchistes de Paris et de la banlieue sont priés d'assister tous les dimanches soir à 8 h. 1/2 au nouveau groupe international, salle Jambon, au premier, 126, boulevard La Chapelle.

— Tous les dimanches de 2 heures à 11 heures du soir, l'*Avant-Garde ouvrière*: lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— *Groupe de propagande anarchiste de Paris*, réunion tous les mercredis et samedis, à 8 heures et demie du soir, aux Grandes Caves, 104, rue Oberkampf.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste révolutionnaire du XX^e*. Réunion tous les samedis à huit heures et demi, salle Firmeau, boulevard de Charonne, 144.

— Les groupes anarchistes, les *Libertaires* et la *Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Ménilmontant, 20^e arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures et demie du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

— Tous les jeudis, réunion, 30, rue d'Allemagne, XIX^e arrondissement. Soirée familiale le dimanche.

— *L'Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire*, se réunit tous les samedis, Salle du gros Bœuf, 58, rue Greneta.

— Groupe *l'Emancipation* réunion tous les mercredis, à 8 heures 1/2 du soir, salle du Gros-Bœuf, 58, rue Greneta.

Charleville. — Réunion des *Sans-Patrie* le dimanche 3 avril à 7 heures du soir, au local convenu.

Vienne. — Le groupe *Quand Même!* réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

Saint-Etienne. — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont portés à domicile jusqu'à Firminy, le Chambon et la Ricmarie, par le compagnon Chapoton, 25, rue Neuve, Saint-Etienne.

Lyon. — Le *Père Peinard* est en vente chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Corneille. En vente aussi les brochures de S. Faure, la *Révolution*, le *Pot à Colle*, l'*Endehors*. Le copain porte à domicile.

— Les groupes de Lyon, donnent avis à tous les groupes de la région qu'ils font imprimer un manifeste à l'occasion des élections du 1^{er} Mai; que les groupes qui en voudraient écrivirent à Paris, rue Pierre Corneille, 140, à Lyon, il en sera envoyé à raison de 4 francs le mille; ils recevront un exemplaire sur leur demande.

— Le groupe les *Ennemis de toute candidature* se réunit tous les lundis à huit heures du soir, salle du Comptoir Raspail, 4, place Raspail.

— *Groupe d'études sociales de Perrache*, réunion tous les samedis, à huit heures du soir, cours Charlemagne, 32, au fond de la cour, au premier étage.

Bourges. — Le compagnon Pierre Petit engage les copains à régler plus exactement.

Penhouët. — Le *Père Peinard* est en vente chez le compagnon Guillemain, maison Auvin. Le camarade porte à domicile.

Reims. — Un nouveau groupe vient d'être formé. Il prend pour titre l'*Essor Social*. Les correspondances pourront être envoyées à l'adresse du camarade Geoffroy, 28, place Drouet-d'Erlon. Le groupe se réunit tous les jeudis au local habituel.

Villeneuve-sur-Lot. — Un nouveau groupe anarchiste vient de se créer. Les camarades et les groupes qui pourraient aider à son développement par l'envoi de brochures

et de journaux à distribuer sont priés de les adresser à Delmont, charpentier, hôtel de l'Union, rue Pujols, à Villeneuve-sur-Lot.

Réunion du groupe, tous les dimanches, à trois heures de l'après-midi.

Maromme. — Tous les bons bougres qui auront quelque chose à faire insérer peuvent s'adresser en toute confiance au copain Poullette, à Notre-Dame-de-Bondeville.

Bordeaux. — Le *Père Peinard* est en vente chez Mme Maury, place Intérieure-d'Aquitaine; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

Levallois. — Tous les compagnons de Levallois et de la banlieue sont convoqués pour le samedi 24 avril, à huit heures et demie, salle Mizerette, 86, rue Gravelle.

Adoption d'un manifeste. Urgence.

Agen. — Les anarchistes d'Agen se réunissent tous les Lundis soir au Comptoir Agenais, échez Palazot, 4, place de la Cathédrale. Ils engagent les travailleurs à venir y discuter familièrement les questions qui intéressent tous les ouvriers.

Tous les Samedis soir, les anarchistes sont réunis au «Groupe d'Etudes Sociales», café des Deux Mondes, au 1^{er} étage, place du 14 Juillet; ce Groupe est absolument libre et chacun peut venir y exposer ses vues sur la Question Sociale, certain d'y trouver un excellent accueil.

PETITE POSTE

A. Mercus — L. Cette — D. Liévin — G. Nevers — B. Saint-Quentin — E. Salon — C. Dunkerque — G. Nimes — G. Saint-Nazaire — U. Nantes — D. Vienne — D. Bézenet — P. Lavaveix — P. Lyon — B. Cognac — S. Tarare — G. Reims — M. Roanne — P. Denain — B. Mans — C. Villefranche — P. Bordeaux — B. Cours — B. Arles sur Tech — C. Béziers — S. Givors — F. Alger — G. Reims — G. Orléans — V. New York — B. Limoges — F. Amiens — H. La Flèche — V. Roubaix — M. Angers — M. Aubin — B. Saint-Quentin — P. Bourges — G. Havre — P. Lyon — R. Besançon — R. V. Romans — R. Béziers — C. Marseille — F. Bazancourt — B. Roubaix — M. Armentières — G. Trélazé — D. Vienne — R. Lille — R. Fare — B. Agen — D. Toulon — Reçu galette. Merci.

— Le compagnon Alexandre est prié de dire à Joseph s'il reste encore chez G... à Br.

— *Auguste C...*, 186, rue Legendre. — Envoie, mon vieux copain.

— *J.-L.*, Toulouse. — Entendu. Tu le prendras à la gare.

CHANSONS AVEC MUSIQUE, à deux ronds pièce

En vente au bureau du *Père Peinard*:

Le père Peinard au populo.
Y a rien de changé.
Les grands principes, je m'assois dessus.
Le chant des Peinards.
Faut plus de gouvernement.
L'Internationale.
Le droit à l'existence.
Les Conscrits insoumis.
Ce que nous voulons.

L'Imprimeur-Gérant: DUREY

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,
4 bis, rue d'Orsel, Paris.

LE NOUVEAU BANC DES JUGEURS



Saqués de partout, même des asiles de nuit !